

## LE COMITE INNOVE.....

## RENDRE UNE ASSEMBLEE GENERALE ATTRACTIVE :UN... DEFI !

Conscient que l'assemblée générale comporte quelques aspects protocolaires et routiniers mais malgré tout très importants, le comité a décidé de dynamiser ces réunions afin qu'elles soient porteuses d'ouverture, de connaissances nouvelles et de convivialité notamment. L'assemblée 2009 a donné le ton et beaucoup de couleurs par son programme et l'inauguration de locaux rénovés au centre de Champsec.

En dehors des aspects formels, nous avons eu le plaisir de découvrir les nouveaux espaces destinés à nos jeunes en présence de l'architecte. Ces espaces sont souvent bien plus importants qu'on ne l'imagine de par leur pouvoir sur les humains notamment en générant des sentiments de bien être, en adoucissant les relations ou tout au contraire en incitant à la nervosité, l'agressivité, etc....

Après la visite, nous avons tous assisté au spectacle de la compagnie « BICLOWN » qui nous a plongés, avec une extraordinaire finesse et sensibilité, dans l'univers de notre enfance. Rires, jeux, disputes, chants et cris étaient nos activités quotidiennes.... souvenez-vous....même la fibre nostalgique était de la partie.

La soirée s'est poursuivie dans la convivialité avec un apéritif dînatoire qui a réjoui nos papilles gustatives!

Cette riche expérience augure déjà de la suivante qui aura un programme tout aussi intéressant et pour laquelle vous êtes d'ores et déjà cordialement invités. Réservez la soirée du 11 juin 2010.

Un immense MERCI à tous et au plaisir de vous revoir bientôt!

*Danièle Pommax*  
Présidente de l'ASR

## Dans ce numéro :

La descente du Rhône d'après <i>Erdita</i>	2
La descente du Rhône à vélo, un fameux concentré par <i>Claude Albasini et Jean-Frédéric Bruttin</i>	3
Mais que fait donc le chef de centre? Par <i>Philippe Petigas</i>	4
La place d'une stagiaire éducatrice par <i>Besa Jahmurataj</i>	5
La Haute-Route Par <i>Yves Roetheli et Alexandre Zilio</i>	6
Une activité en soirée par <i>Yannick Gasser</i>	7
Roland Décaillet, 28 ans au service des jeunes Par <i>Christophe Jordan</i>	8
APSR, l'association du personnel de Saint-Raphaël Par <i>Jean-Yves Bonvin</i>	9
La Fourchette Verte Par <i>Gilbert Jacquemettag</i>	10
Rénovation de l'Institut Par <i>Olivier Cheseaux</i>	11
Remerciements et divers	12

Un grand merci à tous nos membres cotisants, à la Loterie Romande pour son soutien, aux patrons pour leur disponibilité envers nos jeunes, à tous nos partenaires et en particulier le Service cantonal de la jeunesse du Valais.

# La descente du Rhône d'après Erdita

Grâce à la descente du Rhône, j'ai pu apprendre à connaître d'autres jeunes et aussi d'autres éducateurs que je ne connaissais pas ou peu avant. J'ai aussi appris à aller jusqu'au bout d'un projet. Je me suis sentie très motivée et mon moral était à 100%.

J'ai découvert plein de paysages, de villes et tout cela était vraiment magnifique. Les soirées entre jeunes et éducateurs étaient très sympathiques. Je peux dire que cette descente du Rhône a été très enrichissante pour moi.

Parmi les choses que j'ai pu découvrir, il y a eu le Pont d'Avignon et sa chanson. Car nous l'avons chantée quand nous étions sur le pont. En classe, on en parlait souvent et j'avais vu plein de photos, alors quand j'ai su que l'on y allait, j'étais contente.

Autre évènement marquant, on a pu rencontrer le directeur (responsable) des droits de l'enfant à l'ONU (M. Jean Zermatten). J'ai pu lui poser quelques questions et connaître mes droits. Avant que l'on arrive à l'ONU, le directeur de mon centre, M. Héritier, m'a proposé de lui re-

mettre un t-shirt que l'institut avait fait. J'ai accepté avec plaisir et j'ai trouvé trop sympa que l'on me le propose. C'était quelque chose que je ne pensais pas faire un jour. J'ai trouvé ça trop chouette.

D'un point de vue plus personnel, cette descente du Rhône m'a donné le plaisir de découvrir que j'avais en moi de bonnes capacités physiques, malgré la maladie que j'ai eue, qui est la spinabifida.

En résumé, j'ai passé de trop belles soirées avec les jeunes, les éducateurs et les cyclistes qui nous accompagnaient. A l'hôtel, dans notre chambre, on passait beaucoup de temps à parler entre potes, on se disait que l'on avait trop de chance de participer à cette descente du Rhône.

**« Juste d'y avoir été, et bien c'est la meilleure expérience de ma vie »**



ne. Juste d'y avoir été, et bien c'est la meilleure expérience de ma vie. Dans le bus, il y avait une trop belle

ambiance ; on chantait, on dansait, on rigolait, c'était merveilleux. En bref, on a passé de très belles soirées inoubliables.

Enfin, j'ai adoré quand nous étions au bord de la mer, sur le sable chaud, c'était vraiment magnifique. Mon plus beau souvenir c'est à Valence quand nous sommes allés nous promener en ville ; sur le chemin du retour M. David chantait en anglais en marchant et c'était trop dingue, je me croyais à New-York.

Merci à tous pour cette magnifique expérience.

*Erdita*





# La descente du Rhône à vélo : un fameux concentré !

Un rêve, une idée... quelle merveilleuse idée ! Le tout est de bien la ficeler afin d'avoir une chance de pouvoir la façonner,



la modeler et la concrétiser comme un sculpteur donne forme. Beaucoup de patience, de doutes, de questionnements...

Et tout d'un coup, la machine se met en marche. Tout s'enchaîne très, très vite. Le temps presse, les esprits bouillonnent et s'organisent, les bras s'agitent. Le rêve prend vie.

Les dés sont jetés et chacun sait ce qu'il a à faire. Chacun se dévoue afin de trouver le petit ingrédient qui fera l'affaire.

Quel bonheur ! Ce n'est pas un centre qui s'éveille, mais tout Saint-Raphaël. Pour un temps, ce moment c'est le reflet de l'âme de Saint-Raphaël ! Mieux encore. Des personnes extérieures qui sont séduites et d'accord de nous accompagner au quotidien. Les membres de la direction qui se mettent au service de tous les membres de l'équipe, fantastique !

Et les jeunes ! Le rêve d'aller jusqu'à la mer... Une aventure

à vélo oui mais c'est loin... Commence alors un travail afin de les convaincre, de les motiver, de les faire rêver. Il faut surtout les préparer physiquement et psychologiquement à ce périple de plus de 800 km.

Le départ est là. Mon Dieu, que faisons-nous, où allons-nous, est-ce possible ? Chacun est concentré. Tout est organisé. Quelques doutes tout de même et puis... allons-y.

Tout au long de cette descente, le fil rouge est mis sur les jeunes. La sécurité avec des motos, un convoi. Le confort avec des hôtels, des pensions, un EMS, des restaurants, une vie sociale. Une ouverture à l'autre, au monde qui nous entoure. Elargir leur horizon. Un peu de culture avec des visites de musées, de villes, de monuments et surtout une histoire autour de l'eau et en particulier celle du Rhône. Il y aussi des moments de récréation avec la piscine, une sortie en kayak. Des émotions, beaucoup d'émotions. Des endroits, des atmosphères, des moments magiques qui habitent chacun de nous.

Et cette relation à l'autre. Coacher, motiver, accompagner les moments de doutes, de fatigue, de pleurs, poser le cadre dans certaines circonstances afin de garantir le maximum de

sécurité. Imaginez une vingtaine de personnes en peloton qui roulent à environ 26 km heure ! Ce n'est pas le tour de France mais presque ! Attention à la prise de risque.

Cette sensation forte d'être porté lorsqu'on roule ensemble... Plus les jours passent plus l'envie de retrouver son vélo le matin devient importante.

L'autre qui nous interpelle : d'où venez-vous ? où allez-vous ? C'est merveilleux, c'est magnifique !

Jusqu'au jour où la mer est là. C'est extraordinaire ! Nous avons de la peine à exprimer ce que nous ressentons. Plus de 800 km ont été parcourus, sans grands bobos, une seule crevaisson ! La chaleur, le goût de l'eau salée. Pour certains jeunes c'est la première fois...

Et puis le retour, la tête remplie déjà de souvenirs, à se demander quand est-ce qu'on y retourne ?



Texte signé par un petit échantillon de l'équipe de la descente du Rhône : **Jean-Frédéric Bruttin et Claude Albasini**

## Mais que fait donc le chef de Centre?

Par Philippe Petigas

Aujourd'hui nous devons parler du travail du chef de centre : non pas celui qui se cache dans son bureau, pas celui qui est toujours en rendez-vous, mais celui qui soutient les équipes éducatives, les enseignants ou les maîtres socio-professionnels et surtout les jeunes sous sa responsabilité.

Il travaille en collaboration avec les autres chefs de centre, pour maintenir la cohérence éducative auprès de la population accueillie. Il préserve et garantit la mission qui nous a été confiée par les services de l'état. Il est le lien qui permet aux structures d'être, de se développer, de s'améliorer dans la prise en charge des jeunes en difficulté sociale, scolaire et professionnelle.

Il entretient des relations de qualité, de proximité avec par exemple le cuisinier. Si la nourriture n'est pas de bon goût, nos jeunes sensibles à ce phénomène ressentiront rapidement cet inconvénient. Nous en assumerons immédiatement les conséquences, la mauvaise humeur étant parfois contagieuse. Il en est de même avec la maintenance de chaque site, une maison mal entretenue se dégrade très vite. Nous devons donc travailler de concert avec ces hommes et femmes qui réparent, modifient, colorent nos intérieurs pour notre bien être, celui des jeunes. Le chef de centre

rencontre et soutient les veilleurs (ses), sans qui nos nuits seraient agitées. Une petite visite nocturne à ces personnes renforce la collaboration et développe ainsi un sentiment d'appartenance à l'institut. Je n'omettrai pas le secrétariat avec qui le mot accueil prend tout son sens. Un petit signe amical également à notre administrateur, sa patience et sa souplesse nous permet de travailler dans un climat serein.

Le chef de centre parle (trop diront certains !), négocie, cherche des solutions aux problèmes rencontrés. Il les appréhende chaque matin en lisant les informations de la nuit. Après avoir fixé les priorités, il effectuera sa tâche avec rigueur bien sûr mais aussi avec flexibilité. Quel joli paradoxe ! Une solution trouvée peut engendrer un effet non escompté d'où cette flexibilité. Il doit être visionnaire, son rôle est d'anticiper les événements afin d'être prêt à les assumer, les gérer.

Lundi matin, 8 heures le téléphone sonne : l'infirmière scolaire souhaite prendre rendez-vous pour les vaccins de cette année. 9 heures, il rencontre le directeur général pour une revue du centre, des effectifs, des situations délicates. Le téléphone sonne, très souvent : régler un problème de facture concernant un placement ; deux demandes d'admis-



sion à organiser ; une fenêtre à remplacer ; transmettre au cuisinier le nombre de jeunes pour la semaine ; organiser et planifier les vacances d'automne pour les jeunes et les adultes. Quelques rapports à transmettre aux services sociaux, une petite réunion sur le déroulement de la journée avec les enseignants ou MSP, la fin de la journée arrive à grands pas.

Dernière tâche à effectuer, la préparation du colloque de centre qui doit être le reflet de la semaine écoulée et l'anticipation de celle à venir. Avant de ranger les dossiers, un petit recadrage dans le bureau du chef pour deux jeunes qui se sont évalués physiquement. Le ton de voix est présent, ils sortent du bureau les yeux mouillés, ne pas perdre la face devant les camarades, rejoindre ma chambre au plus vite.

Il est temps de rentrer à la maison, salutations aux collègues. Le téléphone sonne, le travail ? Une maman qui ressent du souci pour sa fille qui broie des idées noires. Une petite discussion s'impose, qui ressert nos liens, rassure et permet de relativiser notre quotidien parfois difficile à appréhender.

En conclusion, le chef de centre est un homme à tout faire, ses domaines d'intervention sont multiples et complexes. Saint Raphaël, patron des voyageurs « sur terre, sur mers et dans les airs », a été envoyé par Dieu sur terre pour guérir la cécité du père de Tobie (récit biblique). N'est-ce pas là notre mission, ouvrir le regard de nos jeunes et leur faire découvrir un avenir serein où le bonheur devient un mot, réel ?



*Philippe Petigas est responsable du Centre pédagogique et scolaire de Champlan. Il est au service de l'Institut depuis 1999*

## La place d'une stagiaire éducatrice à Saint-Raphaël

*Par Besa Jahmurataj*

Je m'appelle Besa et je suis étudiante en travail social à la HES-SO Valais à Sierre. Pour effectuer mon premier stage, j'ai choisi l'Institut Saint-Raphaël, car il accueille des adolescents et c'est avec cette population que j'aimerais travailler.

A mon arrivée, les collègues du CPM m'ont accueillie avec professionnalisme et depuis le début de ma formation pratique (le 10 août), ils m'offrent un soutien qui me permet d'avoir confiance en moi, lorsque je suis face aux jeunes mais aussi dans les décisions que je prends. Ils me donnent également de bons conseils afin que j'intervienne le mieux possible.

J'appréhendais un peu l'idée de travailler avec des adolescents, car je n'en avais jamais eu l'occasion mais j'étais aussi impatiente de découvrir ce monde-là. Les deux premières semaines, j'ai pu faire connaissance avec les jeunes, les observer, consulter leurs dossiers et poser toutes les questions nécessaires aux collègues. Après un mois, je pense que je suis parvenue à me faire une place dans l'équipe éducative et à me positionner face aux jeunes. Cependant, j'ai conscience qu'ils distinguent mon

statut de stagiaire de celui d'un éducateur, ce qui me semble normal. Les jeunes du CPM me respectent assez mais il n'y a pas encore vraiment de lien solide entre nous étant donné le peu de temps passé ensemble. Par exemple, lorsque l'un d'entre eux a une confiance à faire, il ne la fera pas toujours à moi. Il s'adressera plutôt à son référent ou à un éducateur qu'il connaît depuis plus longtemps.



En ce qui concerne la direction de Saint-Raphaël, je la définirai en trois mots : Accueillante, efficace et à l'écoute de ses collaborateurs. Accueillante car dès mon arrivée, je me suis sentie à l'aise autant avec M. Bader qu'avec M. Héritier qui ne font pas de distinction entre les collaborateurs. Efficace car elle connaît ses objectifs et sait déterminer auprès de quels jeunes elle peut intervenir. Enfin, à l'écoute car ici, chacun, stagiaires compris, peut exprimer son opinion et il sera entendu.

En résumé, je pense que l'Institut Saint-Raphaël est une Institution qui offre de bonnes conditions de stage pour la formation pratique mais également de travail pour ses employés.



# La Haute-Route

Cette année, l'Institut Saint-Raphaël a reconduit l'expérience de la Haute Route et a vécu quatre jours magnifiques en montagne (une journée supplémentaire par rapport aux années précédentes). Huit jeunes ont donc relevé la chance de vivre deux jours complets immergés dans le monde alpin.



Notre aventure a débuté à Arol-la, agréablement, car les 400 premiers mètres ont été facilités grâce à la montée en téléski. De là, nous sommes partis en longue file (8 jeunes et 8 accompagnants) pour rejoindre la cabane des Dix, via le Pas de Chèvre.

Ce passage a réservé les premières émotions, car descendre les échelles sur une trentaine de mètres était impressionnant. Pour notre première soirée, c'est le gardien Pierre-Antoine Sierro qui nous a accueillis chaleureusement à la cabane des Dix.

Le lendemain, l'objectif était

d'atteindre La Luette, sommet régional de 3548 m. Le ciel était gris, le vent soufflait passablement mais, courageusement, nous sommes partis relever ce défi. Chacun a dû se battre contre les premières difficultés (vent, froid, cloques), mais tout le groupe solidaire et encadré par les deux guides s'est motivé pour poursuivre l'ascension. Encordés, nous avons gravi les derniers mètres à pied. C'est sous le soleil que toute l'équipe s'est congratulée au sommet. A la descente, chacun s'est relâché, certains plus souvent dans que sur la neige ! Ainsi, heureux, blanchis et fiers, nous avons rejoint la cabane des Dix pour notre deuxième soirée. L'ambiance y était agréable, les jeunes commençaient à prendre la mesure de cette expérience.

Le troisième jour, nous avons effectué une longue étape, mais avec une faible dénivellation. Le départ s'est fait dans le brouillard. A la recherche de l'itinéraire, nous avons entamé la longue traversée ascendante le long du lac des Dix. Nous avons passé le col des Roux et plongé sur la cabane de Prafleurri, nichée dans le creux du vallon. L'accueil de Babeth Dayer a été également très agréable et a permis à tous de passer une excellente soirée et de récupérer des forces pour l'ascension du lendemain. Au fil de cette étape, nous avons observé une certaine autonomie parmi les jeunes, qui inté-

graient progressivement les paramètres liés au milieu de la montagne. Les accompagnants, eux, poursuivaient leur coaching tant moral que physique.

Nous nous sommes réveillés le quatrième et dernier jour sous un ciel limpide. Toute la troupe était dynamique et se sentait pousser des ailes (courtes pour certains !) pour gravir la Rosa Blanche (3336 m), dernier sommet de ce périple. Après une montée régulière dans la blancheur étincelante des lieux, nous avons atteint les dernières pentes et les quelques rochers qui conduisaient au point culminant. La joie et la fierté de tous était évidente et donnait satisfaction et sens à cette aventure. De là, il ne nous restait plus qu'à effectuer la longue descente sur Siviez, avec des qualités de neige



bien différentes, nécessitant beaucoup d'adaptation et occasionnant quelques chutes acrobatiques mais sans gravité.

Soudain, les premiers signes de civilisation se sont dressés devant nos spatules et l'émotion nous a gagnés lors des retrouvailles avec nos collègues venus nous accueillir. Chacun était certes fatigué, mais les yeux pétillaient, les paroles et l'excitation traduisaient la richesse des moments vécus, des émotions partagées et la fierté de « l'avoir fait ».

Les organisateurs profitent de cette tribune pour remercier chaleureusement l'Association Saint-Raphaël d'offrir à notre jeunesse la possibilité de vivre ces riches moments.

*Alexandre Zilio et Yves Roetheli*



## Une activité en soirée à Saint-Raphaël

Créée par les esclaves africains au Brésil, la capoeira s'assimile à une lutte cachée, sous forme de danse de combat afin d'éviter les soupçons des colons. Elle est accompagnée d'instruments de musique et de chants. Comme les arts martiaux orientaux, elle permet de développer des qualités athlétiques, le sens de l'anticipation et de l'esquive. A l'intérieur d'un espace circulaire appelé « roda », le capoeiriste établit un dialogue corporel avec son partenaire.

Cette simulation de combat reste avant tout un jeu. En effet, il est important de ne pas toucher son adversaire et d'arrêter le mouvement à temps ; la maîtrise de soi et du geste est donc nécessaire et primordiale. Le respect, de même que la non - violence sont au centre de l'échange.

Dès lors, figures improvisées, créativité et spontanéité sont de rigueur. En capoeira, il n'y a jamais de vainqueur, les combats restent fictifs et se terminent par une poignée de main empreinte de respect mutuel. Chaque participant va apporter « quelque chose » de personnel, soit par la musique soit par les acrobaties soit dans sa manière, son style, d'évoluer

au sein de la « roda ». La progression du capoeiriste est rapide et le plaisir reste un atout majeur de ce sport.

Cette danse reconnaît des valeurs culturelles, éducatives, créatives et artistiques. Elle permet, entre autres, d'entrer dans une dynamique de développement et d'épanouissement personnel tant au niveau physique que mental. Ce jeu atteste de compétences telles que coordination, adaptation, endurance, persévérance, partage mais aussi rigueur, état d'esprit positif, plaisir et goût de l'effort, des notions demandées par notre société. Voilà pourquoi depuis deux ans, au sein du Centre de préapprentissage, la capoeira fait partie du programme des activités de soirée. L'apprentissage des « normes » de la vie peut passer par la pratique de ce sport à part entière.



*Yannick Gasser*

*Éducateur*



# Roland Décaillet s'en va après 28 ans au service des jeunes en difficulté

Le 30 septembre 2009 à 15h00, un mercredi, Roland a rendu « son tablier » d'éducateur au Foyer pour jeunes travailleurs, après plus de 28 ans de service ! Depuis quelques semaines, nous faisons le décompte ensemble : dernier mois, dernière synthèse, dernière nuit, dernière soirée... Et enfin dernier jour du mois : colloque le matin, agape et dernières salutations ? Eh bien non, Roland me dit qu'il désire encore participer à la supervision de l'après-midi, pour boucler la boucle !

Cela situe bien le personnage : attaché à « son » foyer, intègre, fidèle, soucieux de communiquer une image positive de notre Institution.

La séparation est empreinte d'émotions, à la vision d'une lampe de chevet exécutée en la circonstance par les jeunes de l'atelier. Et des petits mots multicolores qui viennent orner celle-ci, tous plus élogieux les uns que les autres...

Difficile de cacher son émotion, après tant d'années passées à accompagner non seulement des jeunes en difficulté, mais aussi leurs familles. L'entretien de sortie vient ponctuer la fin d'une activité pro-

fessionnelle intense et le début d'une retraite mille fois méritée !

Partager des expériences, des anecdotes, des visions de la prise en charge des jeunes, je l'ai souvent fait avec Roland. Sans donner trop de précision dans la façon de diriger un centre, il m'a sans cesse encouragé à positiver les relations d'adultes, tout en insistant sur le fait de jouer mon rôle de responsable. « Le foyer est un outil de travail exceptionnel ! Intégré géographiquement, de la bonne taille critique, des jeunes venant de divers



horizons, garçons et filles, en contact permanent avec le monde économique... ». Il se plaisait à dire que certains n'avaient même

plus l'impression d'être en foyer.

Pour Roland, la prise en charge a changé, mais les problématiques sont restées les mêmes. En effet, Il est bien résolu le temps où l'éducateur travaillait seul avec 12 jeunes, pendant plus de 50 heures par semaine. A l'époque, il faisait toutes les tâches quotidiennes : nettoyage, repas, transports, accompagnement éducatif, scolaire et professionnel... Il y avait 2 colloques par semaine, un éducatif et l'autre administratif, mais



bien moins de paperasseries qu'actuellement. Le dossier du jeune, le cahier de bord, le procès verbal du colloque : voilà à quoi se résument la partie administrative.

A ses yeux, et afin de rester crédible auprès des instances partenaires, il est absolument nécessaire de garder un contact étroit avec les entreprises de la région. Cette fidélisation date depuis la création du Foyer pour jeunes travailleurs, par le travail incessant de chaque Chef de Centre qu'a connu le Foyer. De tout temps, et pas seulement de la part de la Direction, chaque collaborateur du Foyer s'est attelé à faire jouer ses relations, afin de trouver des places de stage, voire d'apprentissage à nos jeunes. Quand je lui parle de mes contacts avec le monde économique, et que ces entrepreneurs me demandent des nouvelles de Roland, je vois à travers son regard une grande fierté. Cette relative facilité à trouver des emplois pour nos jeunes démontre bien les compétences sociales et relationnelles de Roland.

L'évolution de la prise en charge peut parfois être paradoxale : plus d'écrits, pour moins de transmissions d'informations externes, protection des données oblige. Accompagnement individuel privilégié par le renforcement de l'équipe éducative, mais travail administratif intense... Roland traverse les années et s'adapte aux nouvelles tâches, sans faire de « résistance », essayant toujours de mettre le jeune au centre du débat, afin de ne pas le prêter. Concernant la population, il me dit que les jeunes actuellement ont moins de



compétences et de ressources pour commencer une activité professionnelle. La création de l'atelier entreprise, au début des années 2000, a comblé une partie de cette lacune. Le manque de valeurs, d'objectifs de vie, la multiculturalité entraînent une prise en charge plus spécifique.

Son caractère quelque peu « bougon » a fait les choux gras des jeunes, par imitation. Il a marqué également ses collègues, empruntés des fois à savoir s'il plaisantait ou bien parlait sérieusement ! Un jeune m'a dit un jour : « Roland n'a pas besoin de nous voir pour nous mettre une brosse, il a qu'à lever la voix ! ».

De son passage à Saint-Raphaël, il garde d'innombrables souvenirs, tous positifs à ce jour. Il me lance quelques anecdotes au passage, comme ce fameux camp « Corse », où une partie de ses collègues ont fait le voyage avec tout le matériel 2 jours avant les jeunes, et que ceux-ci ont raté le bateau de Gènes. 24 heures au port sans affaires, en plein milieu d'u-

ne fête de vieilles embarcations. Content de retrouver tous les jeunes le lendemain matin...

Et cette altercation avec des mercenaires français, à Calvi, avec son pote Jean-Pierre, dans un bistrot tard dans la nuit : record du 100 mètres battu et planque dans les poubelles !

J'ai eu l'honneur le 14 août 2009, lors du colloque général, de lui rendre hommage à l'occasion de son départ à la retraite. Je réitère par ces quelques lignes mes remerciements, de la part de la Direction de Saint-Raphaël, pour le travail consacré dans sa longue carrière auprès de notre Institution. Et je termine par ses paroles :

**« Malgré les difficultés, aimer son travail, c'est aimer les jeunes ! »**

**Christophe Jordan**

*Chef de centre*



## APSR, l'association du personnel de Saint-Raphaël

Dans ses statuts, L'APSR poursuit les buts suivants : aider l'Association Saint-Raphaël dans l'accomplissement de sa mission, défendre les intérêts du personnel, améliorer la qualité professionnelle de ses membres et animer la vie associative.

Actuellement l'Association compte une quarantaine de membres. Son comité compte 5 membres représentant chacun un secteur différent (cf : article 17 des statuts). Ils sont répartis de la manière suivante :

CPA : Jean-Yves Bonvin (président)  
CPM : Gaëlle Follonier (caissière)  
CPS : Raoul Stalder (membre)  
FJT : Hervé Ostertag (secrétaire)  
Administration intendance : Philippe Imstepf (vice-président)

Notre but principal est de développer un véritable esprit « Saint-Raphaël » qui soit bien présent chez

chacun d'entre nous. Un esprit d'entraide qui devrait nous permettre d'affronter et de résoudre avec plus de confiance et de sérénité les problèmes et difficultés d'un quotidien professionnel parfois prenant. Des journées récréatives (souper, pique-nique, dégustation) ou sportives (ski, vélo, randonnée) permettant aux acteurs des différents centres de se rencontrer sont organisées chaque année. Il est vrai que le nombre de participants à ces différentes activités pourraient encore s'agrandir. Pour cela, nous encourageons vivement tous les collaborateurs de Saint-Raphaël à adhérer à l'APSR ainsi qu'à participer activement aux rencontres que nous proposons.

Si nous devons trouver une devise pour l'APSR, nous pensons que « l'union fait la force » serait celle à adopter.

*Pour le comité*  
**Jean-Yves Bonvin**



# La Fourchette Verte

ou des petits hommes verts dans la cuisine

S'agissant des cuisiniers qui manoeuvrent dans les cuisines de l'Institut Saint-Raphaël, on ne peut, a priori, parler d'eux comme de fées...vertes ! Il a donc fallu trouver un autre titre pour cet article. Et celui qui figure ci-dessus nous a paru être le plus adéquat.

En effet, ils travaillent dans nos cuisines, ils sont deux, ils sont petits (entendez par là humbles), ce sont des hommes, et ils sont verts. Verts ? Que doit-on entendre par là ? Et bien certainement pas ce que vous voudriez comprendre. Nous allons vous le démontrer au travers de ces quelques lignes.

En luminothérapie, le vert est utilisé à des fins d'apaisement de l'individu survolté. Or, au travers de leur activité professionnelle, nos deux petits hommes sont appelés à confectionner des menus contentant les estomacs de nos pensionnaires, sans que ceux-ci n'en souffrent dans leur corps et ne deviennent...verts.

En médecine, le vert est porté par les chirurgiens. En cuisine, la précision du dosage d'une épice ou de la confection d'une sauce peut souvent s'apparenter à celle attendue en salle d'opération.



Du temps de Toutankhamon, les égyptiens voyaient dans le vert la couleur de la vie, fondamentalement positif, vivifiant et frais comme la végétation. Nos petits hommes se doivent d'être toujours positifs.

En Inde, le vert est la couleur du dieu Ganesha, cousin de l'Hermès grec, rattaché à la sphère de la création. Et de création, nos petits hommes doivent en faire preuve tous les jours.

La couleur verte passe-t-elle dans une cuisine institutionnelle ?

A cette question nous osons répondre par l'affirmative (la forme négative étant prohibée dans notre institution). Mais il faut un instrument afin d'aider à digérer la systématisation du vert en cuisine. Et cet outil nous l'avons trouvé dans la Fourchette Verte.

Kek cè ti que cà, Fourchette Verte ?

Fourchette Verte est un concept d'alimentation équilibrée et de qualité. C'est un label qui, depuis 1993, cherche à concilier plaisir de manger et santé. Cette démarche est soutenue par Promotion Santé Suisse.

A travers la sensibilisation des professionnels, l'association Fourchette Verte (FV) cherche à convaincre l'ensemble des consommateurs des avantages d'une alimentation saine et variée.

A ce jour, nous sommes fiers de pouvoir vous informer que la cuisine du Centre de Préapprentissage a déjà obtenu ce label. Quant à la cuisine du site de Champlan, la démarche est en cours.

La mission première de notre Institut est de redonner un cadre de vie agréable aux jeunes qui nous sont confiés. Que ce soit dans leurs relations familiales ou sociales, dans leur vie professionnelle ou scolaire, ces jeunes filles et garçons ont besoin d'un « coup de pouce ». Sans manger « sur le pouce »...

Il faut le reconnaître, si l'idée Fourchette Verte est en vogue depuis quelques années, les cuisines de l'ISR n'ont pas attendu sur cela pour offrir une alimentation saine. Mais il est un fait que l'appui et les conseils des spécialistes en diététique de FV apporteront une plus-value à la qualité de ce que nos cuisiniers sont déjà capables d'offrir.

La Direction de l'Institut est bien consciente que ce ne sont pas nos cuisiniers que nous devons convaincre du bien-fondé de la démarche, mais l'ensemble des collaborateurs, et surtout nos pensionnaires. Aussi des actions seront-elles entreprises durant cette année scolaire afin d'attirer l'attention de tout le monde sur l'importance d'une saine alimentation.

Bon ap....petits !!!!

*Gilbert Jacquemettaz*  
Administrateur



# Rénovation d'un Institut, vision de l'Architecte

Le mandat de la transformation, restructuration et mise en conformité des locaux selon la norme feu a été confié à

Une nouvelle cage d'escalier entièrement recouverte d'élément en « PROFILIT » verre translucide est mise en place sur la façade est entre le CPA et l'immeuble d'appartements au nord. Cette nouvelle cage, généreuse et lumineuse permet une liaison entre l'étage des chambres et la salle à manger au rez-de-chaussée. Elle permet également aux jeunes résidents de rejoindre l'extérieur en cas d'incendie. La



anako'architecture durant l'année 2007. Après plusieurs visites et des rencontres avec les différents utilisateurs, le concept de transformation est proposé aux responsables des centres et au directeur.

Le CPA étant un bâtiment parfaitement autonome, avec ses chambres, ses locaux de rencontre, sa cuisine, sa salle à manger, pose un réel problème d'organisation, car tous les jeunes se retrouvent ensemble dans les locaux communs. Il est donc souhaitable de séparer les deux groupes, de créer deux salles à manger avec cuisine de service et bien évidemment des locaux sanitaires pour chaque groupe. Ces souhaits de restructuration coïncident parfaitement avec le rapport du service du feu qui demande de bien séparer l'aile nord de l'aile sud avec des portes coupe feu. Ceci afin de garantir 2 voies d'évacuation en cas d'incendie dans une des ailes.

construction de cet « objet » en verre garantit l'apport de lumière dans les pièces existantes.

L'étage des chambres est totalement restructuré afin de créer une zone « salon » en référence à la vie familiale au coeur du bâtiment pour les jeunes de l'aile nord. La chambre de veille également placée au centre du bâtiment permet une vision sur les deux groupes à travers l'espace de circulation. Les chambres des jeunes résidents sont refaites à neuf, parquet au sol, peinture des murs et plafonds, changement des lavabos. Toutes les douches sont refaites à neuf, celles-ci dans l'épaisseur du sol existant, sans bacs de douche, tout est parfaitement affleuré, sans rebords ni tablettes.

Un poste incendie a été installé à chaque étage afin de garantir une intervention rapide en cas de si-

nistre.

Toutes les portes des chambres ont été changées, celles-ci s'ouvrent vers l'extérieur et sont résistantes 30 minutes au feu et à la fumée. Une touche de couleur est apportée afin de bien différencier les deux groupes de l'aile nord et sud.

Les travaux ont duré 6 mois et ont été réalisés en 2 étapes, tout d'abord l'aile nord puis l'aile sud.

Le FJT ne demandait pas une restructuration complète. Les utilisateurs souhaitaient profiter de la remise en conformité à la norme feu pour créer un couvert et un local de rangement du matériel extérieur. Le concept mis en place permet d'agrandir le nombre de chambres en dessus du couvert pour véhicules. Le dossier d'enquête

a été accepté avec cette annexe de deux chambres.

L'annexe ouest a donc été démolie pour laisser place à

un espace pratique et fonctionnel pour le parcage du bus de St-Raphaël. La cage d'escalier a été compartimentée coupe feu afin de garantir une voie d'évacuation pour les jeunes résidents en cas d'incendie. Un poste incendie a été installé à chaque étage afin de garantir une intervention rapide en cas de sinistre. Les travaux ont duré 4 mois en une étape.



Ces deux transformations ont permis de réorganiser judicieusement les locaux afin d'offrir aux jeunes un cadre plus proche de celui que l'on peut retrouver dans une famille. Des espaces modernes, lumineux et fonctionnels ont été créés afin de permettre aux jeunes de se reconstruire et être encadrés au mieux par les éducateurs de St-Raphaël.



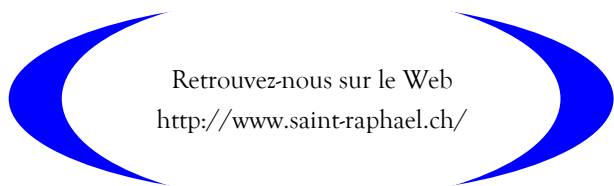
Nous avons eu énormément de plaisir à mettre à

disposition de St-Raphaël toutes nos compétences dans la réalisation de ces travaux. Nous souhaitons à tous les jeunes ainsi qu'aux éducateurs le plus grand plaisir dans l'utilisation de ces nouveaux espaces. Nous remercions également tous les membres de la direction pour la confiance témoignée et l'excellente collaboration tant lors de la planification que lors des travaux.

Olivier Cheseaux,  
Architecte

### N'oubliez pas!

Le loto de l'Association Saint-Raphaël aura lieu le vendredi 22 janvier 2010, dès 19h00 à la salle de la Matze. Comme chaque année, nous espérons vous y voir nombreux !



Retrouvez-nous sur le Web  
<http://www.saint-raphael.ch/>



Téléphone : 027 398 24 41  
Télécopie : 027 398 24 43  
Messagerie : [info@saint-raphael.ch](mailto:info@saint-raphael.ch)

*Nous tenons à remercier chaleureusement les accompagnants bénévoles de la descente du Rhône à vélo, ainsi que les entreprises et donateurs qui ont soutenu notre projet.*

#### Dons en espèces :

Fondation Saint-Raphaël	10'000.—
Fiduciaire Fidag	2'000.—
FD Renovation concept Sàrl	1'500.—
Kiwanis	1'000.—
Victor Zwissig	500.—
Ville de Sierre	500.—
Evéquoze Sa	300.—
Bitz Electricité	250.—
Roduit-Bourban Immobilier	200.—
Commune de Randogne	200.—
Municipalité de St-Léonard	200.—
Stéphane Meyer	100.—
Etienne Putallaz	100.—
Ville de Monthey	100.—
Agence immobilière Barras	100.—
Gabioud Pierre-Marie	100.—
Eloi Bruttin	100.—
Philippe et Sabine Varone	100.—
Véronique Grand-Giroud	50.—
Cynthia Décaillet	50.—
Roselyne Dessimoz	50.—
Charles Clivaz	30.—
Carmen Michelet	20.—

#### Dons en matériel :

Happy Sports,  
M. Sandro Maret, Le Châble  
CrossRoad Cycles  
UBS  
Aproz Sources minérales  
Pearlwater, Termen  
Vins  
Christine Berthod  
Bitz et Savoy  
Boulangerie Pellet  
ARVI

#### Accompagnants :

M. Georges Delacombaz  
M. Paul Dorsaz  
M. Jean Buetzberger  
M. Bernard Migy  
M. Jean-Jacques Petitpierre  
M. Dominique Jeangeorges